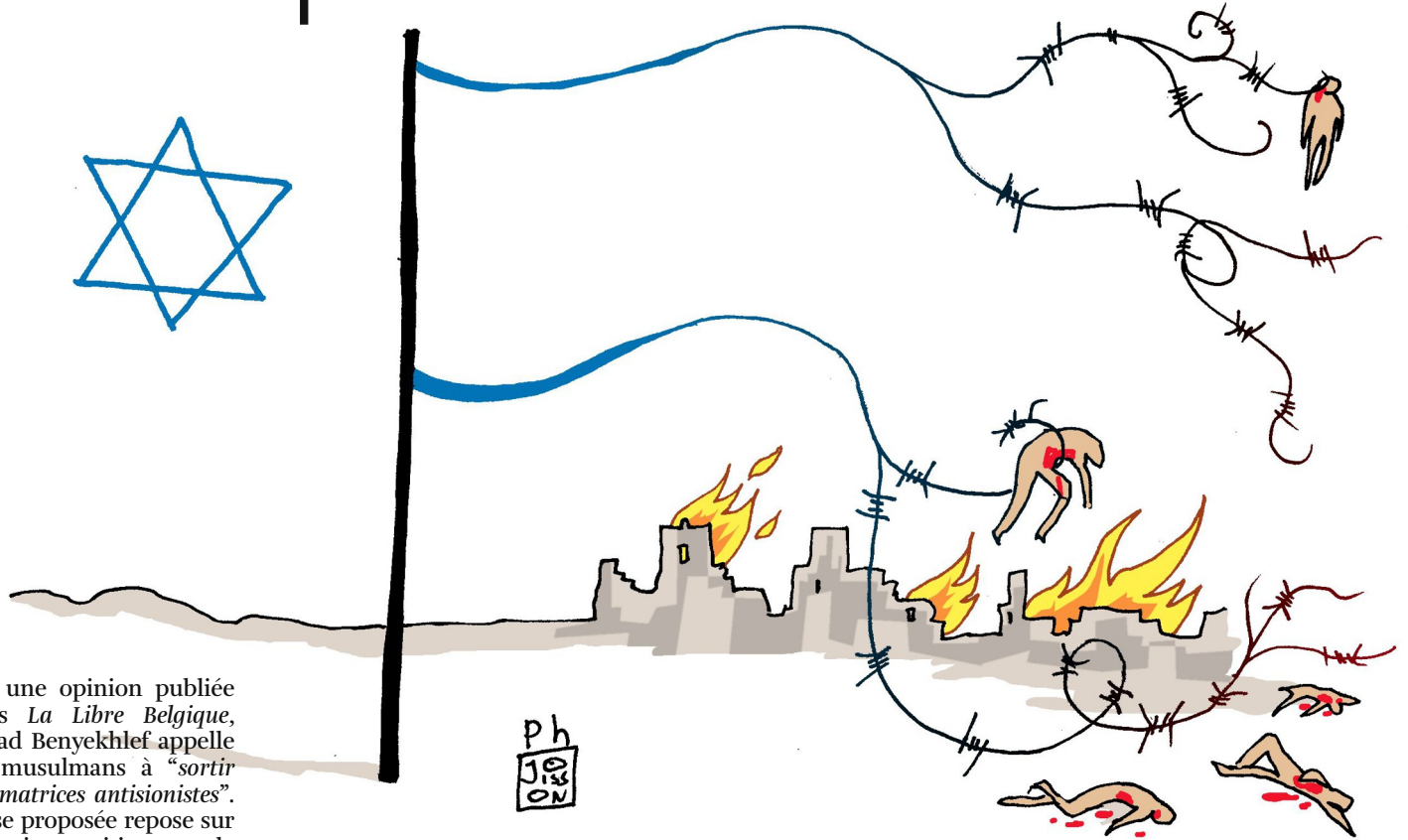


Antisionisme : le piège des simplifications



Dans une opinion publiée dans *La Libre Belgique*, Fouad Benyekhlef appelle les musulmans à “sortir des matrices antisionistes”. Mais l’analyse proposée repose sur des généralisations qui ignorent la complexité de la situation et sur des omissions qui empêchent d’en comprendre sérieusement les causes.

L’auteur explique l’antisionisme par la “*superposition de matrices idéologiques multiples*”, souvent “*intériorisées à l’insu des intéressés*”. Selon cette logique, ceux qui critiquent le sionisme ou la politique israélienne seraient guidés par des constructions idéologiques qu’ils auraient intégrées sans même en avoir conscience. Outre le mépris implicite qu’une telle interprétation traduit à l’égard de ceux qui expriment ces critiques, elle évite surtout de poser la question essentielle : quelles réalités historiques ont donné naissance à ces positions politiques ?

Nommer les faits pour comprendre

Or, un fait déterminant n’apparaît à aucun moment dans l’analyse proposée : la création de l’État d’Israël en Palestine en 1948 et les conditions dans lesquelles cet État s’est développé par la suite. L’expulsion et la fuite forcée de centaines de milliers de Palestiniens lors de la Nakba, l’occupation militaire des territoires palestiniens depuis 1967 et la colonisation continue en

violation du droit international constituent pourtant des réalités centrales pour comprendre les positions politiques qui se sont développées autour de cette question. Analyser ces positions sans évoquer ces réalités revient à expliquer les conséquences tout en taisant leurs causes.

L’article évoque par ailleurs un islamisme où le sionisme serait conçu comme “*l’expression d’une hostilité éternelle des Juifs à l’égard de l’islam*”. Une telle affirmation constitue une aberration historique. Historiquement, le sionisme européen est un mouvement politique moderne né dans l’Europe de la fin du XIX^e siècle dans le contexte des nationalismes et de l’antisémitisme européens.

Les relations entre Juifs et musulmans ont été beaucoup plus complexes que ne le suggèrent certaines généralisations. La Palestine d’avant 1948 comptait des populations musulmanes, chrétiennes et juives qui coexistaient depuis des siècles. L’historien israélien Avi Shlaim, professeur émérite à l’université d’Oxford et lui-même issu d’une famille juive arabe, rappelait récemment que l’hostilité envers les Arabes et les musulmans a été

largement portée par le sionisme ashkénaze européen, tandis que les Juifs du monde arabe avaient longtemps vécu au sein des sociétés musulmanes dans une coexistence généralement pacifique.

Une confusion dangereuse

L’article entretient en outre des confusions conceptuelles qui obscurcissent le débat. Antisémitisme, antisionisme et critique de la politique israélienne y sont constamment rapprochés voire confondus. Pourtant, ces notions désignent des réalités distinctes. L’antisémitisme est une forme de racisme visant les Juifs en tant que tels. L’antisionisme concerne la critique d’une idéologie politique – le sionisme – tandis que la critique d’Israël porte sur les politiques d’un État. Confondre ces niveaux brouille les repères et contribue paradoxalement à nourrir l’antisémitisme, puisque toute critique d’Israël se trouve alors transformée en hostilité envers les Juifs.

L’antisémitisme doit être combattu pour ce qu’il est : une forme grave de racisme. Mais la critique des politiques d’un État qui viole les droits humains, le droit international et les principes les plus élé-

Combattre l’antisémitisme et toutes les formes de racisme est une exigence fondamentale. Mais comprendre la situation actuelle suppose de prendre en compte les faits historiques et de se référer au cadre du droit international.